

**UCL**

Université  
catholique  
de Louvain

## **Enseignement**

Six ans pour former  
de bons médecins

## **Recherche**

Fondamentalismes  
religieux: derrière  
les discours...

## **Itinéraire**

Vincent Slits,  
rédacteur en chef  
de *La Libre Belgique*



# Congo

## UN MONDE DE POSSIBLES

BIMESTRIEL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

juin  
juillet 2010

**184**

# Louvain

# Atelier Théâtre Jean Vilar

Saison 2010 | 2011

demandez le programme

0800/25 325 • [www.atjv.be](http://www.atjv.be)



Une collection de 25 pièces dont 7 créations

Richard Ruben

Armand Delcampe

Gilles Bouillon

Orson Welles

Vincent Engel

Compagnie Arsenic

Jean-Pierre Bouvier

Jacques Sereys

Francis Huster

Bruno Coppens

Jacques Offenbeach

Molière

Jean Cocteau

Jean-Marie Villégier

Edmond Rostand

Philippe Besson

Cornelle

La Première  
Restons curieux

deux

La Libre

l'avenir

tv.com

Vlan

ONT . e

# Louvain

**184** juin - juillet 2010

Diplômés de l'UCL,  
connectez-vous sur  
[www.uclouvain.be/alumni](http://www.uclouvain.be/alumni),  
inscrivez-vous et recevez,  
chaque mois,  
la *Louvain Newsletter*.



**16**

## Hommage

**Xavier Renders,  
une vie dédiée aux jeunes**

Le 1<sup>er</sup> septembre prochain, Xavier Renders remettra son mandat de vice-recteur aux Affaires étudiantes entre les mains de son successeur. Parcours d'un académique atypique qui a, en neuf ans, fait des étudiants de véritables partenaires.

**18**



Commission européenne 2010

## En débat

**Climatologues et opinion publique  
vivent-ils sur la même planète?**

Les scientifiques ont-ils pour mission de façonner l'opinion publique? Certains sont convaincus qu'ils ont un rôle d'éducation à jouer quand d'autres estiment que la capacité d'influence des chercheurs est limitée. *Louvain* ouvre le débat.

**20**

## Thème

**Congo: un monde de possibles**

À l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance du Congo, *Louvain* se penche sur ce pays vaste et multiple. La colonisation mais aussi les années de dictature et de guerre y ont laissé des traces douloureuses. Mais l'espoir est là, qui s'exprime notamment par les universités. Certains professeurs et chercheurs de l'UCL y développent des collaborations porteuses d'avenir.

**4** Édito

**4** Instantanés

**6** Enseignement

**Six ans pour former de bons médecins**

**7** Portrait

**Jacques Thisse:**

**«Où est la vision stratégique?»**

**8** Recherche

• **Internet, coupable idéal de la fragilisation sociale**

• **Quentovic se révèle**

• **Écho des labos**

• **Fondamentalismes religieux: derrière les discours...**

**12** Culture

• **Une biennale optimiste et cinglante**

• **Rendez-vous**

• **Livres**

**15** Itinéraire

**Vincent Slits: «Participer à un enjeu démocratique»**

**16** Hommage

**Xavier Renders, une vie dédiée aux jeunes**

**18** En débat

**Climatologues et opinion publique vivent-ils sur la même planète?**

**20** Thème:

**Congo: un monde de possibles**

• **Le difficile chemin vers la modernité**

• **L'enseignement sur l'Afrique a varié avec l'Histoire**

• **Universités congolaises: entre menaces et espoir**

• **Le «réveil» de Kinshasa**

# Quels médecins voulons-nous former?

**M**édicament innovant pour le traitement d'une pathologie sévère, prouesse médicale, mais aussi pénurie de médecins et budget de l'assurance maladie-invalidité sont autant de thèmes qui s'invitent régulièrement dans nos médias. Aujourd'hui, c'est la formation des médecins qui prend place dans les colonnes des quotidiens, posant des questions ardues sur l'accès à la formation, la capacité d'accueil, la réduction de la formation à six ans, la sélection des étudiants avant et pendant le cursus.

Cette année, plus d'un millier d'étudiants ont entamé librement leurs études de médecine. Un taux de réussite probable de 30% générera d'une part une cohorte massive d'étudiants en échec et d'autre part, un nombre important d'étudiants dans les années supérieures, saturant la capacité d'accueil. Premier paradoxe: à la revendication étudiante collective de libre accès à la formation se heurte la demande légitime individuelle de l'étudiant de disposer d'un espace de formation de qualité, notamment dans l'environnement hospitalier.

La réduction de la durée des études de médecine de sept à six ans annoncée pour la rentrée 2011 s'inscrit dans un cadre contraint à la fois législatif (européen, fédéral et communautaire) et socioprofessionnel. Le «marché» attend des médecins praticiens clé-sur-porte. Quelle sera donc la place dans la formation pour l'éveil à la recherche, les médecines préventive et non-curative et les questions de santé publique? Deuxième paradoxe: au souhait de conserver un enseignement d'essence universitaire s'opposent les demandes d'immédiateté opérationnelle des milieux professionnels. Sans oublier l'intérêt croissant de ressortissants français pour les études de médecine dans notre région.

Le tableau qui en ressort donne l'impression de difficultés à venir et à prendre en mains par les autorités universitaires.

Parce que les questions de fond qui émergent n'en sont que plus aiguës. Quels médecins souhaitons-nous former? Pour quelle médecine? Pour quelle société? Dans quelle dimension régionale, nationale, européenne, internationale?

**Didier Lambert,**  
coordonnateur du Secteur des sciences de la santé



©AV Woluwe/H. Depasse



M. Grimont/Namurimage

## François Maniquet, prix Francqui 2010

Le Pr François Maniquet a reçu, le 9 juin dernier, le prestigieux prix Francqui 2010. Il vient récompenser ses travaux sur l'économie juste et ce qui permet de la générer. «Une économie est juste si l'on égalise les ressources dont dispose chaque citoyen pour réussir sa vie», explique l'heureux chercheur. «Cela exige que l'autorité publique octroie davantage de

ressources externes (transferts financiers, financement de l'éducation, etc.) pour contrebalancer les sources d'inégalités (origine familiale, talents, etc.).»

François Maniquet a rejoint l'UCL en 2005 où il est professeur à la Faculté des sciences économiques et membre du CORE (Center for Operations Research and Econometrics).

## Une fresque signée Schuitem

La clôture de la résidence d'artiste de François Schuitem à l'UCL fut l'occasion de dévoiler une nouvelle fresque sur la Grand-Place de Louvain-la-Neuve. Dessinée par Schuitem et mise en œuvre par le peintre Alexandre Obolensky, «La Tour infinie» représente une tour de Babel d'où se dégage une femme portant un livre et symbolisant la connaissance. Au sol, un labyrinthe de buis invite le passant à entrer dans la fresque, via une étudiante se promenant et s'enfonçant dans les profondeurs du dessin. Cette réalisation

majestueuse est le fruit d'une collaboration entre l'université et la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.

→ [www.uclouvain.be/culture](http://www.uclouvain.be/culture)



G. Chelkhalian

## André Berger devient Officier

André Berger, professeur émérite de l'UCL, a reçu le grade d'Officier de la Légion d'honneur française. Une récompense rarement attribuée à des étrangers et qui comble le bouillonnant climatologue. Celui-ci se réjouit «*qu'elle vienne aussi mettre en valeur les scientifiques*». La France a choisi d'honorer ainsi l'investissement de celui qui fut l'un des

pionniers de sa discipline, la paléoclimatologie, et de la conscientisation sur la question du changement climatique. Le professeur émérite est très actif sur la scène internationale, en France notamment: André Berger est membre de l'Académie des sciences de Paris et des conseils scientifiques de plusieurs institutions publiques et privées.



## Sept

Les futurs étudiants de l'UCL ont la possibilité, dès la fin du mois de juin, de s'inscrire à l'université dans les sept bureaux d'inscriptions délocalisées en Communauté française. Il s'agit de Bastogne, Bruxelles (Woluwe), Charleroi, Chimay, Eupen, Louvain-la-Neuve et Tournai. Une facilité qui permet de compléter les divers documents non loin de chez soi et de venir prendre tous les renseignements relatifs à la vie universitaire autant de fois que nécessaire.

→ [www.uclouvain.be/inscription](http://www.uclouvain.be/inscription)

## Lab'Insight: des labos ouverts aux industriels

Les rencontres *Lab'Insight* ouvrent aux industriels les portes des laboratoires universitaires. Le concept est simple: un laboratoire accueille pendant une demi-journée des entreprises autour d'une thématique. Après l'ULg (sur les biotechnologies), l'UCL, et particulièrement les laboratoires d'ingénierie des matériaux et des procédés ainsi que ceux de chimie et physique des hauts polymères, a ouvert ses portes sur le thème de la «mise en forme des matériaux». Les

*Lab'Insight* ont été créés par les réseaux Lieu (Liaison entreprises-universités) et SPoW (*Science Parks of Wallonia*).

→ [www.reseauulieu.be/labinsight](http://www.reseauulieu.be/labinsight)



## Des Alumni branchés

Les Alumni et diplômés de l'UCL surfent sur les nouvelles technologies. Alumni UCL, et plus récemment AILouvain (Alumni Ingénieurs Louvain), ont ouvert une "fan page" sur le réseau social Facebook et également entrepris de distribuer de l'information aux anciens via Twitter. Par ailleurs, les alumni de demain étant les (futurs) diplômés d'aujourd'hui, l'équipe Alumni de l'UCL a choisi, en collaboration avec les facultés et les différentes associations d'anciens facultaires, d'aller à leur rencontre lors des cérémonies de remise de diplômes, à la fin de ce mois de juin. Une façon pour eux de présenter leurs activités mais aussi les

services proposés aux jeunes diplômés: accès aux informations de l'annuaire des anciens de l'UCL (qui regroupe l'ensemble des diplômés UCL), accès au Réseau des services emploi, avantages auprès de partenaires culturels, etc.

→ [www.uclouvain.be/alumni](http://www.uclouvain.be/alumni)



## Des Fondations qui marquent le coup

Alors que la Fondation Louvain vient de fêter ses dix ans, au cours d'une cérémonie à laquelle ont assisté plus de mille personnes dont de nombreux mécènes, la Fondation Saint-Luc remettait, de son côté, ses bourses 2010. Quatorze médecins et infirmières ont ainsi été mis à l'honneur. Animée par Corinne Boulanger (RTBF), marraine de la Fondation, la soirée a mis en évidence les résultats engrangés par les boursiers et cliniciens-chercheurs lauréats de 2009 et présenté ceux dont les projets seront encouragés cette année. Grâce à la générosité des donateurs, des projets de recherche et de

formation dans divers domaines (pédiatrie, ORL, chirurgie orthopédique, soins continus...) pourront se concrétiser pour offrir aux patients des soins toujours meilleurs.

→ [www.uclouvain.be/fondation-louvain](http://www.uclouvain.be/fondation-louvain)  
[www.fondationsaintluc.be](http://www.fondationsaintluc.be)



# Six ans POUR FORMER DE BONS MÉDECINS

Dès la rentrée académique 2011-2012, la durée des études en médecine sera ramenée de sept à six ans. Cette mesure, liée à une norme européenne, a des conséquences multiples sur l'organisation de cette formation.

La Belgique a décidé de ramener les études en médecine de sept à six ans. Cette mesure, prise au niveau des gouvernements fédéral et communautaire, répond à la norme européenne qui fixe à trois ans minimum les années de spécialisation. La décision évitera aux médecins généralistes de ne pouvoir exercer qu'après dix années d'étude (7+3).

Cette opération, qui induit un traitement équitable pour tous les étudiants en médecine, nécessite une réforme globale des programmes. Les doyens des différentes facultés étudient actuellement, avec le ministre de l'Enseignement supérieur Jean-Claude Marcourt, les diverses pistes pour réduire le cursus. La coupure concernera très probablement la formation scientifique de base en bac 1 et la dernière année consacrée aux stages à option.

La question primordiale qui se pose dans cette hypothèse concerne la séparation de l'enseignement des baccalauréats et des masters. La suppression de l'équivalent de six mois d'enseignement la première année aura pour conséquence la nécessité de faire «descendre» 6 mois de master 1 en année de bachelier. Les étudiants seront donc plus rapidement confrontés à des matières cliniques compliquées mais en ayant moins de bases en sciences fondamentales comme la biologie, la physique ou la chimie.

## Un examen d'entrée?

Vérifier les compétences des futurs étudiants afin d'éviter un trop grand nombre d'échecs en première année devient dès lors une des données du problème.

Une des pistes avancées par les responsables francophones est celle d'instaurer un examen d'entrée, à l'instar de ce qui se fait en Flandre. Celui-ci aurait l'avantage de mettre tous les étudiants au même niveau. Celui qui ne réussit pas le test d'aptitude pourrait s'engager dans une année préparatoire organisée dans le cadre universitaire. Au terme de cette année, soit l'étudiant

est reçu en 1er bac en médecine, soit il se réoriente en valorisant ses acquis dans un autre programme, grâce à un système de crédits.

Autre idée mise sur la table: celle de cours préparatoires organisés durant les études secondaires (comme pour les ingénieurs civils) qui soient élaborés en fonction de prérequis clairement définis. Ces cours permettraient aux futurs étudiants en médecine d'avoir les bases scientifiques nécessaires pour réussir l'examen d'entrée.

## 2017, année charnière

Quelle que soit la solution adoptée, il est certain que 2017 sera l'année de l'«embouteillage». Les diplômés seront en effet deux fois plus nombreux puisque termineront ceux qui auront entamé leurs études de 7 ans en septembre 2010 et les suivants qui auront fait leur cursus en 6 ans. Les places seront chères, surtout pour les spécialistes. Même si l'on relève les quotas d'accès à la pratique médicale, la capacité d'absorption du marché restera limitée. Les autorités universitaires ont donc du pain sur la planche. Elles ont la lourde tâche d'organiser au mieux cette réforme dans un laps de temps très court et en tenant compte du nombre d'étudiants en forte augmentation. **Anne Mauclet**

Les étudiants en médecine seront plus vite confrontés à des matières cliniques, en ayant moins de bases en sciences fondamentales.



J. Delorme

# Jacques Thisse:

## «OÙ EST LA VISION STRATÉGIQUE?»

Microéconomiste, spécialiste de l'économie géographique, Jacques Thisse s'apprête à tourner la dernière page de sa carrière académique. Non sans porter un regard critique sur l'action des pouvoirs publics francophones.

Jacques Thisse est attaché au réputé *Center for Operations Research and Econometrics* (CORE – *Institute of Multidisciplinary Research for Quantitative Modeling and Analysis*, IMMAQ). Depuis son arrivée à Louvain en 1975, il n'a cessé de collaborer avec des géographes. Peu développée alors, l'économie géographique est aujourd'hui une discipline courue. Elle compte quelques spécialistes mondiaux au nombre desquels il figure avec Paul Krugman (Université de Princeton et Prix Nobel) et Masahita Fujita (Kyoto). Pourquoi cet emballement? «*La connaissance progresse vite car on dispose de meilleurs outils; par ailleurs, les discussions sur le rôle des villes et l'organisation géographique des activités économiques prennent plus de place dans la recherche. Les marchés nationaux ne sont plus la référence principale, on pense davantage en blocs plus grands (l'Europe par exemple) ou plus petits (les régions).*»

Le professeur émérite souligne que les économies sont moins mondialisées qu'on ne le pense, même si, à cet égard, la Belgique fait figure de champion. «*Les économies au sein de l'Union européenne sont moins intégrées qu'au sein de l'ALENA qui réunit Etats-Unis et Canada (mis à part le Mexique), explique-t-il. La Belgique, elle, a joué la carte de la mondialisation et a perdu énormément de centres de décisions économiques, à de rares exceptions près (KBC, Solvay). Elle en sort fragilisée, témoin la fermeture de Renault ou les difficultés d'Opel.*»

### Laiques vs catholiques: un frein

Jacques Thisse porte un regard attentif et critique sur l'évolution de la Wallonie. «*La Région a pris conscience de l'importance qu'il y a à conserver des liens forts avec Bruxelles. Au-delà, elle persiste dans les mauvaises habitudes que mes collègues Robert Deschamps et Pierre Pestieau ont depuis longtemps mises en exergue. La société wallonne est trop divisée: la cassure entre laïques et catholiques freine encore l'élaboration de projets communs. Ajoutez à la fragmentation idéologique l'esprit de clocher, c'est presque un miracle que la situation ne soit pas plus grave.*»

Nommé à la Sorbonne en 1992, Jacques Thisse a choisi de revenir au CORE après cinq ans. Un bon tiers des étu-

dians qui suivent ses cours en master sont étrangers. Quant aux doctorants, ils le sont quasi tous. «*Je tire la sonnette d'alarme face à la dégradation de notre enseignement secondaire. De plus en plus, le niveau moyen des étudiants baisse en Europe, mais plus spécifiquement encore en Communauté française. Ce n'est pas une question de finances: la Flandre fait mieux, avec des moyens comparables.*»

### Des moyens pour les universités

Et de pointer le manque de vision stratégique dans la gouvernance publique, à la Région et à la Communauté. «*Pourquoi créer trois académies, au sein d'une communauté qui n'en a pas les moyens, alors qu'on aurait pu en faire une seule? On saupoudre partout et on n'atteint pas la masse critique. Il y a quelques années, nous avons souhaité fusionner ECARES (ULB) et le CORE (UCL): cela nous a été refusé et on a dû se contenter d'une fédération qui est beaucoup moins efficace.*»

La relève dans son secteur est-elle assurée? Pas sûr. «*Les universités françaises, qui bénéficient désormais de l'autonomie, ont plus de moyens et commencent à venir déboucher nos meilleurs chercheurs. Il faut reconnaître que les salaires des jeunes, en Communauté française, ne sont pas compétitifs.*»

Cependant, Jacques Thisse est un chercheur heureux — les conditions de recherche au CORE sont excellentes — qui éprouve une satisfaction profonde lorsqu'une nouvelle piste se révèle féconde. Mais il pointe surtout «*la grande chance que j'ai eue, tout au long de ma carrière, de rencontrer des hommes et des femmes de qualité.*»

**Dominique Hoebeke**



— Jacques Thisse est un chercheur heureux. Mais qui n'hésite pas à porter un regard critique sur l'organisation des universités en Communauté française.

# Internet, COUPABLE IDÉAL DE LA FRAGILISATION SOCIALE

Internet fragilise-t-il les liens sociaux ou, au contraire, met-il les gens en relation? Ces deux visions opposées (ou complémentaires?) posent la question de l'impact de ce média sur les relations humaines. Une question qui était au cœur d'un colloque organisé par le Centre interdisciplinaire de recherche sur les familles et les sexualités de l'UCL.

—  
Pour les chercheurs, dans le cas des adolescents, il est bon de poser des limites à l'utilisation d'Internet.



Fotolia © Reflektastudios

Si l'on remonte dans le temps, à une cinquantaine d'années d'aujourd'hui, on constate que le couple était plus solide. «Normal, répond Jacques Marquet, responsable du Centre interdisciplinaire de recherche sur les familles et les sexualités, *puisque'il ne dépendait pas d'un choix privé mais avant tout de l'intérêt commun de son entourage social.*» Les couples se formaient davantage pour renforcer des alliances ou faire fructifier un patrimoine. L'amour n'était pas l'enjeu, le choix n'était pas ou peu souvent personnel.

Les coutumes ont changé et le choix amoureux est devenu une décision strictement privée. Du coup, la rupture, si elle a lieu, se décide également dans la sphère privée et s'opère, dès lors, plus aisément. Et c'est l'un des premiers constats que Jacques Marquet met en avant: «*la fragilisation du couple existait bien avant l'arrivée d'Internet*». Dès lors, la réelle question à se poser est de savoir si Internet accroît cette fragilité, s'il joue un rôle dans la dégradation des liens sociaux.

## Entre réseau virtuel et réel

Les opinions divergent quant à déterminer si Internet joue un rôle positif ou négatif sur les relations humaines. Une personne isolée peut, grâce à cette technologie, se créer un véritable réseau d'amis ou trouver l'amour, et sortir ainsi plus facilement de son isolement. Avec le risque de finir par se couper du monde réel à force de tisser des liens sociaux dans la sphère virtuelle.

Il en va de même du couple. Jacques Marquet constate que «*l'habitude peut pousser l'un des deux conjoints à s'évader sur le Net, à faire de nouvelles rencontres et au final, fragiliser sa relation conjugale.*» Ou bien la renforcer si cette évasion permet à celui qui a besoin de repères, d'en trouver auprès de témoins anonymes à qui il se confiera plus facilement. En ce qui concerne la relation parents/ados, un manque de dialogue ou de compréhension peut pousser le jeune à se réfugier sur la toile, avec le risque qu'il perde la notion de la réalité. A l'inverse, Internet peut lui permettre de s'exprimer autrement et de se sentir plus facilement compris ou écouté. «*La difficulté est de pouvoir mettre une limite à l'utilisation d'Internet et de ne pas perdre pied face au monde réel*», conclut Jacques Marquet.

## Une multitude de pages

Pour analyser cette nouvelle donne sociale, il est essentiel, selon Jacques Marquet, «*d'admettre qu'Internet constitue une nouvelle culture à part entière, qui modifie l'ensemble de nos manières de communiquer avec les autres.*» Serge Tisseron, spécialiste français de la relation des adolescents à Internet et intervenant au colloque, pousse l'analyse plus loin, en comparant la culture de l'écrit et celle du Net. Le livre présente une structure, un début et une fin. Lorsqu'on l'a lu, on le referme. Tandis qu'Internet ne présente qu'une page d'accueil, suivie d'une multitude de pages, consultables jusqu'à l'épuisement. Les codes sont différents: une idée et son contraire peuvent se côtoyer, sans analyse; tout comme il est difficile de distinguer le vrai du faux. Selon Serge Tisseron, ces différences doivent être prises en compte pour analyser correctement les changements de comportements de la génération Internet.

La volonté des chercheurs, via ces réflexions, est «*d'analyser les diverses manières de vivre à l'heure d'Internet et doter praticiens et cliniciens d'outils pour mieux aider ses utilisateurs assidus.*» **Isabelle Decoster**

→ [www.uclouvain.be/iefis](http://www.uclouvain.be/iefis)

# Quentovic SE RÉVÈLE

Un archéologue de l'UCL mène un projet de recherche consacré à Quentovic, une agglomération importante du Nord de la France entre le VI<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle. Un projet multidisciplinaire aux résultats encourageants, qui apporte une vision du mode de vie de nos ancêtres et (quasi) voisins.

**Q**uentovic, VI<sup>e</sup> siècle. L'agglomération portuaire située sur la Manche est la porte d'entrée vers le nord-ouest du continent, alors dirigé par les Francs. De cette ère nous sont parvenues quantité de traces. «*Autant de vestiges —écrits, monnaie, vaisselle...— qui permettent de montrer que cette agglomération était un site majeur à l'époque mais aussi par la suite, sous le règne des Carolingiens*», explique Laurent Verslype.

Cet archéologue, spécialiste du Haut Moyen Âge, est chercheur au CRAN, le Centre de recherche d'archéologie nationale, et professeur à la Faculté de philosophie, arts et lettres de l'UCL. Il pilote, depuis trois ans, un projet interdisciplinaire consacré à cette partie du Nord de la France. Et ce, à la demande de collègues français. «*Ce projet se mène en double partenariat. D'une part, avec une Unité mixte de recherche basée à l'Université de Lille 3 et d'autre part, avec le Ministère de la Culture français et les services régionaux de l'archéologie qui en dépendent*», précise-t-il. «*Ces deux structures permettent de véritablement travailler en synergie.*»

## Développer les fouilles préventives

Depuis son lancement, le projet «Quentovic» a permis de planifier plusieurs fouilles sur le territoire de la vallée de la Canche, notamment en accompagnant les fouilles préventives. «*Celles-ci sont programmées en fonction des chantiers à venir. Lorsqu'une demande de permis de bâtir est adressée au Ministère, celui-ci a les compétences pour prescrire une fouille. Cela permet d'avoir accès aux vestiges avant les travaux ou encore d'établir un diagnostic géomorphologique du terrain, par exemple*» explique encore l'archéologue.

Il faut dire que l'archéologie moderne est avant tout une aventure multi- et interdisciplinaire. Géomorphologues, géophysiciens, céramologues, botanistes, archéozoologues, historiens, numismates... sont autant d'experts qui s'impliquent dans un projet de recherche comme celui-ci. Les informations récoltées sont recoupées et permettent de dresser une image de plus en plus précise du mode de vie des habitants au Moyen Âge. «*La vaisselle ou les vestiges de nourriture permettent de rendre compte plus précisément du statut social des habitants. D'un autre côté, l'étude des sols a permis de constater que certains espaces montraient des fossés ou digues sur lesquels on avait opéré des réparations, preuve que les élites de la région avaient les moyens et la volonté d'entretenir leurs infrastructures.*»

Mais l'aspect le plus intéressant de ce travail est qu'il fait se rencontrer des gens d'horizons différents qui, auparavant, ne se parlaient pas. Cela réjouit Laurent Verslype:

«*ces échanges ouvrent des perspectives de recherches intéressantes et de développement pour le CRAN.*»

## Les frontières, une question d'époque

Ainsi, les chercheurs français et belges (flamands et francophones), qui se sont récemment rencontrés dans le cadre d'une table ronde consacrée au projet, se sont rendu compte qu'ils travaillaient sur des aspects communs... qui intéressent tout autant leurs collègues anglais et même au-delà. En attendant de livrer d'autres secrets, Quentovic, déplacé à Montreuil-sur-Mer, n'est plus un port, victime de l'ensablement de la côte et de l'estuaire de la Canche, et les États ont aussi, depuis, changé de noms et de limites. «*Nous autres, archéologues et historiens, travaillons plutôt sur base des anciens territoires*», conclut Laurent Verslype. Preuve, s'il en est, que les frontières sont plutôt question d'époque. **Julie Claus**

→ [www.uclouvain.be/cran](http://www.uclouvain.be/cran)



— Campagne de tests de prospections électromagnétiques et de résistivité électrique par les Universités de La Rochelle et de Louvain à La Caloterie, en vue de repérer les infrastructures et chenaux portuaires.



— Ancienne carte situant la vallée de la Canche et les dunes en bord de Manche.



## Un pionnier de la recherche en cryptologie

Dans le petit monde de la cryptologie, la Belgique et l'UCL sont bien représentées, notamment en la personne du Pr Jean-Jacques Quisquater qui s'est vu remettre le titre de «Fellow» par l'International Association for Cryptologic Research.

International Association for Cryptologic Research (IACR) compte 12500 membres et récompense chaque année ses cinq plus éminents représentants en leur octroyant le titre de «Fellow». En 2010, deux Belges bénéficient de cet honneur: Jean-Jacques Quisquater (École polytechnique de Louvain) et Yvo Desmedt (docteur de la K.U.Leuven et professeur au *University College London*). «C'est une surprise et une belle satisfaction de devenir le 24<sup>e</sup> Fellow de l'IACR, témoigne Jean-Jacques Quisquater. Seuls deux Européens avaient reçu ce titre auparavant. C'est donc un grand honneur pour moi.»

### Le couronnement d'une carrière

Ce prix récompense l'entièreté de sa carrière: Jean-Jacques Quisquater est l'initiateur de l'étude de la cryptologie, reconnue comme science dans les années septante, en France et en partie en Belgique. C'est notamment lui qui a organisé la première conférence de cryptologie sur notre territoire. Titulaire de 17 brevets d'invention dans le domaine de la carte à puce, il est, entre autres, l'inventeur de la technologie de cryptage des données électroniques utilisée par 80% des passeports dans le monde. Ou encore de la technologie liée au vote électronique. «Cette récompense montre que la cryptologie est une science désormais majeure», estime-t-il.

Chose rare, Jean-Jacques Quisquater connaît la petite histoire qui a mené à sa consécration: «C'est un de mes anciens étudiants qui m'a proposé à cette distinction, raconte-t-il. J'ai récolté le soutien de plusieurs collègues, et notamment du président de l'IACR, Bart Preneel, ancien de la K.U.Leuven, ce qui est une grande joie.»

S'il récompense une carrière bien remplie, ce titre ne sonne toutefois pas le glas de la retraite pour Jean-Jacques Quisquater. «Je fête mes 40 ans de carrière en octobre, mais je ne suis pas prêt à partir», précise-t-il. Le cryptologue n'a pourtant pas à s'en faire: «Mon groupe de recherche compte 22 personnes à temps plein, la relève est assurée!» **Fany Grégoire**

→ [www.uclouvain.be/crypto](http://www.uclouvain.be/crypto)

## Vers un vaccin contre le cancer?

Benoît Van den Eynde, directeur de la branche belge du *Ludwig Institute for Cancer Research* et professeur à l'UCL, et son équipe viennent de faire une découverte prometteuse en vue de la mise au point d'un vaccin thérapeutique contre le cancer. Ils ont mis en évidence un nouveau mode de production de peptides antigéniques dans les cel-

lules cancéreuses. Il s'agit de fragments de protéines issus de l'intérieur de la cellule cancéreuse et ensuite exposés à sa surface pour être reconnus par le système immunitaire. L'étude dont les résultats sont publiés dans *Nature Immunology* représente un pas supplémentaire sur la voie révolutionnaire de la vaccination tumorale. **A.M.**  
→ [www.nature.com/ni](http://www.nature.com/ni)

## Érosion des sols et climat: un facteur sous-estimé!

Le rôle joué par l'érosion des sols dans le débat autour du changement climatique a été sérieusement sous-estimé, indique une étude à laquelle ont collaboré l'UCL, la K.U.Leuven et la *Lancaster University*, et publiée dans *Nature Geoscience*. Chaque année, pointent les auteurs, dont Kristof Van Oost (*Earth and Life Institute*, UCL), 35 millions de tonnes de terre sont déplacées à cause du vent, de la pluie, des cultures, etc. Or ce processus perturbe le fragile équilibre qui règle la

présence de substances nutritives dans le sol; il modifie aussi la capacité des sols à stocker le carbone, facteur clé qui contribue au changement climatique. Il y a plus de carbone stocké dans les sols que partout ailleurs, expliquent les auteurs. Or les scientifiques estiment que pour chaque personne vivant sur la planète, 5 tonnes de terre sont érodées chaque année. Un processus qui affecte d'ailleurs les populations les plus pauvres du globe. **D.H.**  
→ [www.nature.com/nggeo](http://www.nature.com/nggeo)

## Prévoir les conflits politiques

Benoît Rihoux, professeur au Centre de science politique et de politique comparée de l'UCL, a réalisé une étude comparée de onze conflits communautaires, pacifiés ou armés en Europe, du Kosovo à la Belgique. Le but? Décoder les divers éléments déclencheurs et les mécanismes qui mènent à l'escalade d'un conflit (ou au contraire, qui désamorcent les tensions) afin d'éviter qu'ils ne se (re)produisent ailleurs. Cette recherche a notamment permis de

mettre en évidence les facteurs qui évitent à la situation belge de dégénérer et de rester au stade des «simples» tensions politiques. Il s'agit entre autres de l'absence de précédent historique (antérieur à la Seconde Guerre mondiale) et l'absence d'acteur extérieur à même d'envenimer ou radicaliser le conflit. À terme, les chercheurs souhaitent mettre au point un logiciel capable de prévoir les futurs conflits éventuels. **J.Cl.**  
→ [www.uclouvain.be/319334](http://www.uclouvain.be/319334)

# FONDAMENTALISMES RELIGIEUX: derrière les discours...

Quand peut-on condamner pour incitation à la haine, à la violence ou à la discrimination religieuse? Sophie Minette est chercheuse en droit des religions. Elle participe à un projet sur les fondamentalismes religieux.

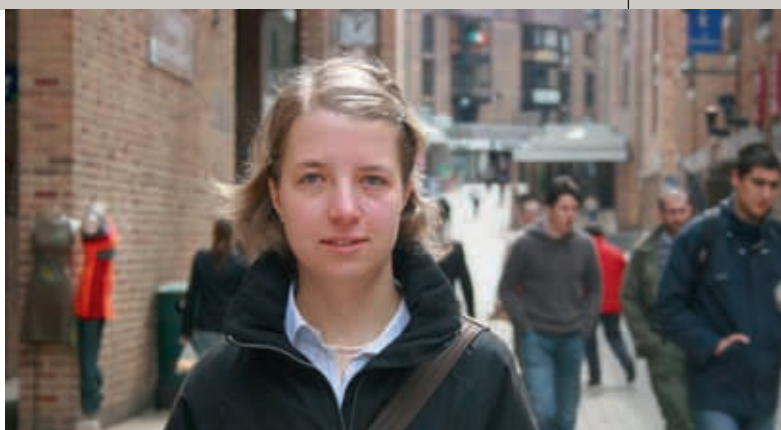
Juriste de 25 ans, Sophie Minette est en deuxième année de thèse. Elle est chercheuse à la Chaire de droit des religions. Une Chaire qui traite de sujets qui font régulièrement l'actualité: qu'il s'agisse du port du voile ou des radicalismes religieux, la place qu'occupent les religions dans la sphère publique pose de plus en plus question.

## Tous les fondamentalismes

C'est précisément aux fondamentalismes religieux que s'intéresse Sophie Minette. «C'est notamment suite à la crise des caricatures danoises, explique-t-elle, que le projet sur lequel je travaille a été construit.» Fin 2005, la publication de caricatures du prophète Mahomet est au centre de nombreuses controverses: liberté de la presse, tensions communautaires... La polémique persiste encore aujourd'hui. «Ma recherche, poursuit Sophie Minette, est stimulante parce qu'elle s'intègre dans un projet interdisciplinaire, avec non seulement des juristes (mon promoteur est le Pr Louis-Léon Christians) mais aussi des psychologues et des criminologues<sup>1</sup>.» Il s'agit d'intégrer des questionnements jusque là peu mis en contact; par exemple, comment adopter les dispositifs publics adéquats (juridiques notamment) face aux expressions radicales religieuses ou idéologiques en prenant mieux en compte les mécanismes psychologiques à l'œuvre? Un constat rassemble les chercheurs: «notre monde pluraliste a peu de structures pour cerner l'émotion et la sensibilité induites par les discours fondamentalistes.» Outre les promoteurs, ce projet réunit cinq thésards, financés pour quatre ans par la Communauté française (dans le cadre d'une Action de recherche concertée, ARC). Le projet dépasse de loin le fondamentalisme islamique et s'intéresse aussi, à titre comparatif, à des formes non religieuses de radicalismes comme la *deep ecology* ou certains radicalismes politiques.

## Portrait-robot de la haine religieuse

Parmi les cinq thésards, Sophie Minette centre son approche sur le côté juridique: elle se base donc principalement sur des décisions de justice. «Åke Green est un cas intéressant, cite-t-elle en exemple. C'est un pasteur suédois, auteur d'un sermon contre l'homosexualité. Après plusieurs recours, il a



Louvain

**Sophie Minette:** «Ma recherche est stimulante parce qu'elle s'intègre dans un projet interdisciplinaire, avec des psychologues et des criminologues.»

finalment été acquitté par la Cour suprême suédoise: sa condamnation a été jugée contraire aux droits de l'homme, spécifiquement à la liberté d'expression et de religion. Une question centrale est de savoir si la législation existante en matière de haine raciale peut être étendue à la haine religieuse: en quoi les procès religieux sont-ils différents?»

Sur base de ce type de cas, la juriste tente de dresser un portrait-robot des émetteurs religieux (à partir de quand un discours incite-t-il à la haine, la violence ou la discrimination?) et des récepteurs religieux (à partir de quand peut-on s'insurger?). Ce travail devrait *in fine* permettre de définir des critères à même de diriger le juge vers une meilleure analyse de l'émotion et de la sensibilité par rapport aux polémiques liées aux fondamentalismes.

Le troisième volet de son projet consiste en une approche plus collective de dispositifs publics nouveaux. «Le traité de Lisbonne, par exemple, proclame le maintien d'un dialogue ouvert, transparent et régulier avec les églises et organisations», explique-t-elle. On est au cœur du projet: n'y aurait-il pas moins de problèmes si religions, société et autorités publiques se connaissaient mieux? **Alice Thelen**

1. Prs Vassilis Saroglou, Isabelle Roskam et Fabienne Brion.

→ [www.uclouvain.be/chaire-droit-religions](http://www.uclouvain.be/chaire-droit-religions)  
[www.uclouvain.be/en-fundamentalism](http://www.uclouvain.be/en-fundamentalism)

Photographe suisse, Beat Streuli expose un peu partout dans le monde. Ici, au Mac's, sur le site du Grand-Hornu, en 2008.



**BIENNALE 7**  
**OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE**  
**16 SEPT > 17 OCT 2010**  
**UN MONDE PARFAIT**  
 PHOTOGRAPHIE OPTIMISTE ET CINGLANTS DEMENTIS



## UNE BIENNALE optimiste et cinglante

À l'automne, le Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve organise sa 7<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain, consacrée à la photographie. L'UCL y participe, notamment via l'exposition dédiée à Beat Streuli et Marie Le Mounier, artistes en résidence en 2010-2011.

« **U**n monde parfait. Photographie optimiste et cinglants démentis. » La 7<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, organisée par le Centre culturel en partenariat, entre autres, avec UCL Culture, se veut comme une invitation à lire le monde et ses représentations.

« *L'image, c'est comme l'auberge espagnole*, explique Jean-Marc Bodson, photographe professionnel et commissaire de la biennale. *Chacun y trouve ce qu'il y apporte.* »

Pour aider le visiteur dans sa lecture et lui donner des références, l'évènement met en confrontation le regard posé sur le monde par les amateurs et par les professionnels.

### Photographes anonymes

« *D'un côté nous avons le travail des auteurs connus*, poursuit Jean-Marc Bodson, *et de l'autre, les photographies que j'appelle 'photos trouvées d'auteurs d'anonymes', soit des photos découvertes dans des greniers ou des brocantes, et dont on a perdu l'intention de l'auteur.* » Ces photos d'amateurs présentent le monde sous son meilleur jour. « *Quand vous prenez des photos de vacances, c'est pour montrer à quel point c'était beau et bien*, souligne Jean-Marc Bodson. *En face de cela, les photos de professionnels sont cinglantes et dénonciatrices, et témoignent de l'imperfection réelle du monde.* »

La Biennale comptera vingt expositions dans huit lieux, de Louvain-la-Neuve et Ottignies. Un parcours à faire à pied ou à vélo, qui commencera au Forum des Halles, avec une confrontation entre des photos prises au Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren et un montage d'images d'archives de l'UCL datant de la colonisation du Congo, réalisé par Jean-Marc Bodson («Ma petite propagande»). La Bibliothèque des sciences et technologies accueillera une rétrospective de Patrick Bailly-Maître-Gand, qui crée un monde parfait et poétique à partir d'objets artificiellement assemblés.

Le parcours passera notamment par le parking Grand Rue (-3) de Louvain-la-Neuve, avec des œuvres de photographes belges et internationaux sur le thème de la perfection, la place Blaise Pascal et ses «Photographies anonymes» des collections de La Trocambulante, pour arriver au Musée de Louvain-la-Neuve qui accueillera, entre autres, une création des photographes Beat Streuli et Marie Le Mounier, artistes en résidence à l'UCL pour l'année académique 2010-2011.

Le circuit continuera alors par le Bois des Rêves et la Grange du Douaire, où sera exposé le travail de la photographe américaine Nina Berman autour de la fièvre sécuritaire des États-Unis, pour terminer au Centre Culturel par le voyage



J. Delorme

## Le 7<sup>e</sup> art de retour à Louvain-la-Neuve!

Le 16 juin, le cinéma revient à Louvain-la-Neuve. Le Cinéscope rouvrira les portes de l'ex-UGC, avec l'objectif d'atteindre les 600 000 spectateurs par an. Pour séduire, la direction mise sur une programmation traditionnelle (Twilight 3 et Sex in the City 2 seront notamment à l'affiche en juin), mais accordera aussi une place significative au cinéma d'art et d'essai. La 3D sera également au rendez-vous... Le tout pour environ 7,50 à 8 € pour un ticket prix plein, et 6,50 € pour le tarif étudiant (les prix sont encore en discussion). Des formules film-parking combinés

devraient voir le jour. Il n'y aura pas de formule «unlimited», mais des sneak previews et des soirées à thème comme les *Ladies'nights* ou même les *Seniors'nights* seront organisées.

Le Cinéscope proposera aussi d'autres activités telles des expositions, des conférences ou encore la diffusion de concerts et d'événements en direct, comme la Coupe du monde de football.

Enfin, avis aux amateurs: le Cinéscope engagera de nombreux jobistes tout au long de l'année, sous contrat étudiant. F.G.

→ [www.cinescope.be/fr/louvain-la-neuve](http://www.cinescope.be/fr/louvain-la-neuve)

en Absurdie du photographe slovaque Martin Kollar et une autre «Petite propagande» de Jean-Marc Bodson.

## UCL Culture, partenaire fort

Accueillant les photographes suisse et français, Beat Streuli et Marie Le Mounier, dès septembre, l'UCL ne pouvait que s'associer à l'organisation de cette Biennale. «*Soucieux de proposer une vie culturelle la plus riche possible, nous avons estimé qu'il était important de s'engager comme partenaire fort de cet événement, qui veut toucher un public large, non seulement régional mais aussi national*», explique Frédéric Blondeau, responsable d'UCL Culture.

UCL Culture prendra ainsi en charge l'exposition consacrée aux deux artistes en résidence. La Biennale sera aussi l'occasion de consacrer les bâtiments de la Bibliothèque des sciences et technologies comme lieu d'exposition permanent. Celui-ci a en effet reçu des aménagements qui en feront un lieu pouvant, à l'avenir, accueillir d'autres manifestations culturelles. **Fany Grégoire**

→ **7<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, du 16 septembre au 17 octobre 2010.**  
Infos: [www.biennale7.be](http://www.biennale7.be)

## RENDEZ-VOUS

### Exposition

#### Un maître de la ligne

Le Musée de Louvain-la-Neuve propose, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'artiste belge Gaston Bertrand, une exposition sur l'œuvre de l'un des artistes considéré comme l'un des principaux fondateurs de l'art belge après la Seconde Guerre mondiale. Constitué d'œuvres abstraites dont la figure n'est pas écartée, le travail de l'artiste, inspiré par l'architecture, s'appuie sur la ligne, qui sert l'harmonie formelle, stylise et transpose le sujet dans une composition minutieusement équilibrée et unifiée.

→ Jusqu'au 22 août, Musée de Louvain-la-Neuve.  
[www.muse.ucl.ac.be](http://www.muse.ucl.ac.be)

### Rhétos

#### Portes ouvertes et cours préparatoires

Le 24 juin, l'UCL ouvrira ses portes aux étudiants de rhéto venus découvrir l'université. Cette journée permettra à ceux qui ont fait leur choix d'étude de s'inscrire et d'accomplir certaines démarches administratives (logements, financement des études...). Les hésitants pourront rencontrer des conseillers pédagogiques, des étudiants ou encore récolter un maximum d'informations sur les cours, la vie étudiante et découvrir toutes les astuces pour réussir la transition entre le secondaire et l'université. Et, pourquoi pas, s'inscrire aux cours préparatoires qui auront lieu dès la mi-août.

→ Le 24 juin, de 10h à 15h, Bruxelles et Louvain-la-Neuve.  
[www.uclouvain.be/rhetos-iday](http://www.uclouvain.be/rhetos-iday)

### Festival

#### Découvrir l'Afrique autrement

La 17<sup>e</sup> édition de la Nuit africaine sera dédiée, cette année, aux 50 ans de l'indépendance du Congo. Expositions, concerts, danses, dégustations, contes, rencontres, animations pour les enfants et un bus reggae en seront les composantes. Pour (re-)découvrir la culture africaine autrement.

→ Le 25 juin, dès 17h30, Domaine provincial du bois des Rêves, Ottignies.  
[www.nuitafricaine.be](http://www.nuitafricaine.be)

### Exposition

#### Cinq sites, une académie

Jean-Luc Tillière a réalisé un reportage photographique sur les cinq sites des quatre institutions de l'Académie Louvain: Bruxelles (FUSL), Bruxelles (Woluwe, UCL), Louvain-la-Neuve (UCL), Mons (FUCaM) et Namur (FUNDP). L'exposition proposée sur base de ses photos ne prétend pas rendre compte de toutes les dimensions de ces universités, mais plutôt saisir l'âme de chaque lieu en photographiant les installations et les personnes qui y travaillent.

→ Du 2 juillet au 31 août, Forum des Halles, Louvain-la-Neuve  
[www.uclouvain.be/culture](http://www.uclouvain.be/culture)



Musée de Louvain-la-Neuve



D.R.

## RENDEZ-VOUS

### Workshop Travailler après 50 ans

L'IREs (Institut de recherches économiques et sociales) organise un colloque pour traiter du vieillissement de la population et plus spécifiquement du marché de l'emploi pour les personnes entre 50 et 65 ans. Quelles sont les raisons qui poussent les entreprises à refuser d'engager des personnes plus âgées? Surcout? Diminution de la productivité? Coûts supplémentaires pour améliorer le travail au quotidien de ces personnes? Ce sont quelques-unes des questions qui seront traitées d'un point de vue économique par différents chercheurs internationaux (Finlande, Allemagne, Canada...) lors de ce workshop.

→ Le 6 septembre 2010, Louvain-la-Neuve.

[www.uclouvain.be/ires](http://www.uclouvain.be/ires)

### Théâtre Une saison qui habille toutes les envies

La nouvelle saison de l'Atelier théâtre Jean Vilar proposera pas moins de sept créations, neuf spectacles d'auteurs belges mais aussi de grands comédiens français ou encore un festival seul-en-scène. Soit, vingt-cinq spectacles pour une saison qui présente ses plus beaux atouts.

→ Dès le 21 septembre, Louvain-la-Neuve.

[www.atjv.be](http://www.atjv.be)

### Nuit des chercheurs Rencontrer la biodiversité

Pour sa 6<sup>e</sup> édition, la Nuit européenne des chercheurs s'ouvre sur le thème de la biodiversité. Et une nouvelle adresse cette année: Bruxelles, capitale de l'Europe. Le 24 septembre, une dizaine de «stations» présenteront les différents habitats de la biodiversité: les milieux humides, la mer, les forêts tropicales, l'antarctique. Une rencontre nocturne entre les citoyens de tous âges et les chercheurs scientifiques.

→ Le 24 septembre, Bruxelles.

[www.nuitdeschercheurs.be](http://www.nuitdeschercheurs.be)



D.R.



### La Carte culture: le plein de culture à prix réduit!

Fort du succès remporté cette année, la Carte culture proposera à nouveau, dès le mois de septembre, une foule d'avantages aux étudiants qui en feront l'acquisition. Destinée aux étudiants des quatre universités de l'Académie Louvain et des Hautes écoles et Écoles supérieures des arts du Pôle Louvain, cette carte leur permet de bénéficier d'offres culturelles à prix réduits. Réductions supérieures à celles octroyées habituellement aux étudiants, concours, invitations privilégiées... auprès d'une centaine de partenaires culturels (théâtre, concerts, musées, cinéma, librairies...) répartis dans toute la Communauté française, c'est le bon plan pour faire le plein de culture!

→ En vente (10 €) dans les universités et écoles partenaires.

[www.carteculture.be](http://www.carteculture.be)

## LIVRES

### Souffrance plutôt qu'aliénation

Voir la souffrance entrer en concurrence avec les vieux mots d'aliénation et d'exploitation dans le domaine du travail, ou la folie dans celui de l'intervention psychomédicale, cet étonnement a conduit Thomas Périlleux et John Cultiaux à s'interroger: que signifie cette façon de nommer le négatif de l'existence? Dans *«Destins politiques de la souffrance. Intervention sociale, justice, travail»*, des chercheurs font le pari de «réarticuler les rapports entre souffrance, justice et politique, pour se dépêtrer des liens mortifères que tissent les souffrances sociales et réactiver les capacités d'agir créatif qu'elles recèlent aussi.»

→ Thomas Périlleux et John Cultiaux (dir.), *Destins politiques de la souffrance. Intervention sociale, justice, travail*, Editions Erès, 2009, 23 €



### L'Église catholique est-elle misogyne?

De nombreuses femmes estiment ne pas être traitées à l'égal des hommes dans les Églises chrétiennes.

Elles réclament de pouvoir occuper des postes de pouvoir ou accéder aux ministères ordonnés.

Le christianisme est-il misogyne ou, du moins, patriarcal et androcentrique? A-t-on pris la mesure des changements sociaux intervenus depuis plus de cent ans dans le rapport homme-femme? À l'initiative de la Fondation *Sedes Sapientiae* et de la Faculté de théologie de l'UCL, quatre exposés offrent les éléments d'une approche renouvelée du rôle des femmes dans les Églises, mais aussi plus largement dans les sociétés humaines.

→ Joseph Famerée, Marie-Élisabeth Henneau, Élisabeth Parmentier et Anne Marie Reijnen, *Le christianisme est-il misogyne? Place et rôle de la femme dans les Églises* (Coll. Trajectoires, 22), Éd. Lumen Vitae, 2010, 16 €



### Génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre face à la justice

Cet ouvrage commence par donner un aperçu d'ensemble des instruments internationaux applicables pour les crimes de guerres et contre l'humanité. Les auteurs étudient chacune des juridictions internationales créées durant le XX<sup>e</sup> siècle (Tribunal pénal pour l'ex-Yougoslavie et pour le Rwanda, Cour pénale internationale...), à travers leur contexte historique et leur statut et dressent un bilan actualisé, critique et concret de leurs activités. Les auteurs pointent aussi les points forts et faibles

respectifs de ces juridictions. Leur réflexion est aussi éthique et s'interroge sur les enjeux du procès pénal au cours duquel victimes et auteurs des crimes sont amenés à expliquer ces actes qui, souvent, demeurent incompréhensibles. L'ouvrage s'adresse à un large public.

→ Henry Bosly et Damien Vandermeersch, *Génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre face à la justice. Les juridictions internationales et les tribunaux nationaux*, Bruylant, 2010, 32 €

# Vincent Slits :

## «PARTICIPER À UN ENJEU DÉMOCRATIQUE»

Économiste formé à l'UCL et à la VUB, Vincent Slits a endossé son nouveau job avec une détermination tranquille. Il est, depuis le début de cette année, le rédacteur en chef de *La Libre Belgique*.

Il reçoit *Louvain* au lendemain de la chute du gouvernement mais ne laisse rien paraître du stress qui a gagné toutes les rédactions du pays. Affable et souriant, Vincent Slits prend le temps de se remémorer les années passées à Louvain-la-Neuve. «*Je n'avais pas une idée précise de ce que je voulais faire au sortir des humanités mais j'étais attiré par les maths et les sciences.*» Après un «stage» à Solvay comme il le dit malicieusement, il choisit l'économie pure, «*une formation solide et polyvalente*».

### Les questions plutôt que les certitudes

Son diplôme en poche, il s'inscrit à la VUB où il décroche un master en management (en anglais). Il trouve là un environnement plus international qui lui convient bien. Une annonce de *L'Écho de la bourse* décide de son avenir: il devient journaliste chargé des entreprises et de l'actualité des marchés financiers. Le ver était dans le fruit: son directeur de mémoire, feu François Martou, estimait que son travail de fin d'études (consacré à l'industrie automobile américaine) était plus celui d'un journaliste que d'un économiste. «*J'avais sans doute déjà le goût pour l'approche journalistique qui pose des questions plutôt que d'apporter des certitudes*», confie-t-il.

Après six années à *L'Écho* — «*une très bonne école*» où il apprend la rigueur et la polyvalence et se frotte, avec ses collègues, à la bataille entre Tractebel et Suez ou celle avec ABN Amro qui décide du sort de la Générale de banque — l'envie le prend d'élargir le cadre d'un journal centré sur la finance. «*Après avoir vécu à L'Écho une période marquée par une profonde recomposition du paysage capitaliste belge, je suis entré au service économique de La Libre.*» On est en 2000. Deux ou trois ans plus tard, il prend la tête du service et en garde un souvenir fort: la faillite de la Sabena, «*le plus gros dossier économique que j'aie jamais suivi*».

Quelques années encore et il devient rédacteur en chef adjoint aux côtés de Michel Konen. «*J'ai découvert à ce poste une approche plus transversale du journal, tout en développant des qualités liées à l'organisation, à la gestion d'équipes, à l'arbitrage, etc.*»

Et le 1<sup>er</sup> janvier 2010, à 42 ans, il s'assied à la place du rédacteur en chef. Un aboutissement, ce poste? Le non



Alexis Haulot

— Vincent Slits: «L'approche journalistique permet de poser des questions plutôt que d'apporter des certitudes.»

est catégorique. «*Je ne suis pas carriériste, j'essaie de faire mon travail le mieux possible, avec honnêteté.*»

Il complète aussitôt: «*J'espère que ce n'est pas un aboutissement et que je ferai encore autre chose!*»

### Une passion: celle du média écrit

Sa passion pour le journalisme est très claire: à travers un média écrit — celui qui permet d'aller le plus loin, dit-il — il a le sentiment de pouvoir décrypter et expliquer les grands enjeux de société. «*Je participe modestement à ce qui est, à mon avis, un enjeu démocratique.*» Sa formation d'économiste lui vient à point puisque, dit-il, «*l'économie libérale est le moteur des pays leaders de la planète, même si une amorce de révolution environnementale vise à rétablir un certain équilibre dans ce rapport de force.*»

De l'UCL, il retient des études épanouissantes, la rigueur de la formation, l'ouverture aux autres étudiants et la tolérance. «*C'est une université catholique mais pas dogmatique. Chacun y pense ce qu'il veut.*» Que fait le rédacteur en chef d'un quotidien quand il ne travaille pas? «*Lire. Surtout des récits historiques, des biographies.*» Sa passion pour le cinéma? La pression du temps, et les enfants, l'ont émoussée. Un peu de tennis, de ski, de marche, l'aident à remettre ses idées en place. Lui qui adore la nature se verrait bien aussi écrire un livre. Sur quel sujet? «*C'est la démarche qui m'intéresse. Une bonne enquête journalistique, qui lèverait le voile sur une réalité méconnue.*»

**Dominique Hoebeke**

# Xavier Renders, UNE VIE DÉDIÉE AUX JEUNES

Le 1<sup>er</sup> septembre prochain, Xavier Renders remettra son mandat de vice-recteur aux Affaires étudiantes entre les mains de son successeur. Parcours d'un académique atypique qui a, en neuf ans, fait des étudiants de véritables partenaires.

**Louvain: Xavier Renders, votre parcours au sein de l'université est tout sauf traditionnel. Quel en est le fil rouge?**

**Xavier Renders:** Sans aucun doute, mon intérêt pour les jeunes et pour les étudiants. Je suis d'abord et avant tout un psychothérapeute et un enseignant. J'ai enseigné à l'école des éducateurs à Namur et à l'Institut Cardijn. Au début des années soixante, j'ai créé des unités louveteaux et scouts destinées à accueillir des jeunes handicapés. Quelques années plus tard, j'ai fondé «Le Gué» et «La Bastide», des lieux d'hébergement pour personnes handicapées à Woluwe-Saint-Lambert. Je travaillais par ailleurs au Centre de santé mentale Chapelle-aux-Champs, où j'ai exercé vingt ans. J'avais 40 ans quand Pierre Fontaine, professeur de pédopsychiatrie, m'a encouragé à faire une thèse de doctorat. Je l'ai consacrée à «La demande de l'enfant, du jeune, dans la consultation»: alors qu'ils sont souvent dirigés vers la psychothérapie par un tiers, je me suis interrogé sur la place réelle qui est la leur. C'est la même thématique que l'on retrouve dans le soutien à l'engagement des étudiants, les deux se rejoignent!

**En 1989, à 45 ans, votre thèse de doctorat en poche, vous entamez une carrière universitaire.**

J'ai été convoqué par Pierre Macq, alors recteur, qui m'a dit «on a besoin de gens comme vous, engagés dans la vie sociale, qui peuvent en témoigner devant les étudiants». Je n'avais pas un profil de chercheur mais il a insisté et c'est ainsi que je deviens chargé de cours. Ce sont, de 1990 à 1995, les seules années que je consacre à la recherche puisqu'en 1995, je deviens doyen de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Mais la pratique clinique me manque et je la reprends 3 ans plus tard, à la fin de mon mandat de doyen. Pas pour longtemps: en 2001, j'endosse la responsabilité de vice-recteur aux affaires étudiantes. Par contre, je garde un enseignement sur chaque site:

un en 1<sup>er</sup> bac à Louvain-la-Neuve et un petit cours à option en médecine.

**Vous dites qu'à des «objectifs à atteindre», vous avez toujours préféré parler de lignes de force. Quelles sont-elles?**

Oui, en tant que psychologue, je n'ai pas vraiment conçu mon travail de vice-recteur à partir d'objectifs formels, de programmes construits et évalués, mais plutôt à partir de lignes de force à mettre en œuvre. La première, c'est de donner à l'étudiant un rôle d'acteur et non de client ou de consommateur. Quand il rentre à l'université, l'étudiant rentre dans un cadre; paradoxalement, il est invité à transformer ce cadre, à innover, à le recréer. La deuxième, c'est favoriser tout ce qui va dans le sens de l'engagement, entendu au sens d'avoir une part de responsabilité au sein de la collectivité, et de l'exercer. Ma troisième ligne de force, c'est la solidarité et la coopération entre les étudiants: entre les aînés et les plus jeunes, entre les différents milieux sociaux, différentes convictions, différentes disciplines scientifiques.

**Vous évoquez aussi la démocratie. Comment s'exerce-t-elle?**

À travers la présence des étudiants dans tous les organes de représentation (conseils d'administration et académique), ce qui nous oblige à une vigilance démocratique. Car la démocratie, cela s'apprend. Autre ligne de force, l'attention à ceux qui souffrent, à ceux qui connaissent des drames familiaux ou traversent des moments de solitude ou de dépression. Les exigences morales sont un autre pilier de mon action: à la fois l'exigence de la chose bien faite, l'exigence de se donner des limites (je pense à l'alcool, aux règlements des conflits...) et l'exigence de vérité et de justice. Enfin, dernière ligne de force, et non la moindre, la joie et l'humour, l'amitié et l'amour, toutes choses qui sont corrélées.



Xavier Renders n'a jamais manqué de s'intégrer aux activités organisées par les étudiants. Comme ici, lors du départ des 24h vélo en 2008.

Louvain



F. Deleuze

Xavier Renders a conçu son travail de vice-recteur à partir de lignes de forces à mettre en œuvre. La solidarité et la coopération entre étudiants en est une.

#### Un très beau moment ou une grande satisfaction de votre mandat?

Il y en a beaucoup, mais je pointerais l'extraordinaire amélioration budgétaire du service des logements et l'action positive des autorités pour la construction de nouveaux logements à loyer modéré. Le logement cristallise la façon dont l'UCL accorde de l'importance au volet social, cela dépasse le simple hébergement.

#### Et un moment difficile?

Tout décès d'étudiant, bien entendu. Mais aussi les étudiants en échec et la responsabilité que l'on prend quand on dit oui ou non; ces décisions influencent toute une vie. Je pense aussi à des situations où des étudiants vont très mal ou, tout récemment, au désespoir de nos étudiants haïtiens.

#### L'échec ouvre parfois de nouvelles portes, témoins les étudiants qui demandent un «ter» ou un «quater»...

Oui, je reçois chaque année des étudiants (une petite centaine) qui demandent à pouvoir faire une 3<sup>e</sup> ou une 4<sup>e</sup> fois la même année. Je refuse et leur suggère de changer de direction et d'interrompre leurs études une année en apportant des changements dans leur vie: travailler, apprendre une langue, s'émanciper du milieu familial, etc. Au début, ils sont fâchés. Je leur donne un premier rendez-vous à Pâques et ils m'expliquent alors ce qu'ils font et quel est leur projet. Ils reviennent en juillet, moment où je leur accorde le fameux «ter» ou «quater». Eh bien ils réussissent presque tous! Certains terminent leurs études et ne ratent plus une seule année. C'est une façon «d'arracher» l'étudiant à son échec.

#### Quel conseil donneriez-vous à votre successeur?

Sans hésitation, qu'il se rende disponible vis-à-vis des étudiants, ce qui implique qu'il soit bien entouré. C'est le plus important.

Propos recueillis par Dominique Hoebeke

#### Vous avez mené une expérience pilote dans le cadre de la démocratisation des études, question qui vous tient à cœur. De quoi s'agit-il?

Levons d'abord un lièvre: sur le plan statistique, l'université ne doit pas représenter la population belge! Par contre, il faut donner à tous les jeunes qui ont la motivation et les dispositions, la possibilité d'y avoir accès. Or, le plus grand obstacle, ce sont les représentations sociales qu'ont certains milieux de l'université. L'expérience que nous menons – nous clôturons la 6<sup>e</sup> année – vise à créer des moments de rencontre entre des écoles moins favorisées (Saint-Joseph à Saint-Ghislain, Sainte-Anne à Gosselies et l'Institut de la Providence à Anderlecht) et l'université. Nous y passons une journée en novembre, l'occasion de donner des cours de 1<sup>er</sup> bac et, en février, ils viennent une journée à Louvain-la-Neuve. Cela touche environ 200 élèves, de toutes les filières (générale, technique et professionnelle). Ils ne viendront pas tous à l'université, loin de là, mais ils n'en parleront plus jamais de la même façon. L'université est un service public et a le devoir d'apporter le témoignage de ce qu'elle est à toute la population.

# Climatologues et opinion publique

Les scientifiques ont-ils pour mission de façonner l'opinion publique? Un récent «Midi de l'éthique» organisé par la Chaire Hoover d'éthique économique et sociale donnait la parole à deux climatologues de

l'UCL: André Berger et Jean-Pascal van Ypersele. Le premier est convaincu que les scientifiques ont un rôle d'éducation à jouer mais il déplore que l'on cède plus facilement aux sirènes des climato-

## DEUX POIDS, DEUX MESURES

Par André Berger

Interrogé lors d'un récent «Midi de l'éthique» organisé par la Chaire Hoover d'éthique et économique et sociale de l'UCL, aux côtés de Jean-Pascal van Ypersele, on me demandait de prendre position sur «Oui ou non, les chercheurs ont-ils pour mission de façonner l'opinion publique?». Ma réponse est un non catégorique, évidemment. Notre rôle est au contraire celui d'éduquer, pas de façonner. Au début de ma carrière, la science avait tendance, encore, à se réfugier dans sa tour d'ivoire et il n'était pas rare que des collègues me traitent de débauché lorsque je m'aventurais à donner des conférences "grand public". Aujourd'hui, le GIEC rassemble, sur une base personnelle, des scientifiques qui acceptent de mettre leur savoir en commun et de le communiquer.

### Haro sur les climato-sceptiques

Ceci dit, je ne me fais plus d'illusions à propos de l'atténuation du réchauffement global et j'essaye de vivre sans trop de contraintes. Car il faut bien constater que malgré tout le travail fourni par les climatologues, rien ne changera, si ce n'est à l'échéance de plusieurs décennies d'années.

**Pour avoir un vrai débat, il faut parler la même langue, avoir une base scientifique suffisante pour pouvoir critiquer positivement et argumenter en connaissance de cause.**

Interrogez les populations qui vivent au Tibet, en Inde ou en Chine, discutez avec les moins nantis: ils ne se soucient guère de la menace que fait peser sur eux le changement climatique. La toute grande majorité des gens se sentent peu concernés et manifestent une peur bien plus

grande de fléaux tels que le cancer et autres catastrophes aux conséquences immédiates.

Quant aux climato-sceptiques, j'ai décidé de longue date de ne plus leur répondre, car ce faisant, on leur fait un honneur qu'ils ne méritent nullement. Je préférerais d'ailleurs que ce soient eux qui se retrouvent mis sur la sellette, et non pas les climatologues. Pourtant, c'est nous qui devons nous justifier! Je refuse de participer à des échanges avec des climato-sceptiques, car j'estime que pour avoir un vrai débat, il faut être honnête, c'est-à-dire sans a priori basé sur tout autre chose que la science; et il faut parler la même langue, c'est-à-dire avoir une base scientifique suffisante pour pouvoir critiquer positivement et argumenter en connaissance de cause sur la base de faits réels et de principes fondamentaux utilisés en sciences physiques, chimiques, biologiques...

### Confiance dans les praticiens

Mes collègues et moi avons consacré beaucoup de temps et d'efforts à faire de la climatologie une science digne de ce nom. Je regrette beaucoup l'attitude de ceux, y compris des intellectuels, qui font confiance aux climato-sceptiques, plutôt qu'à nous, alors que la majorité de ceux qui nous critiquent n'ont pas la formation de base nécessaire pour juger qui a tort et qui a raison. Il y a décidément deux poids deux mesures dans cette attitude, car lorsqu'il s'agit de médecine, tous font confiance au praticien sans pourtant pouvoir juger la valeur du diagnostic ou celle de la prescription.

Malgré ma déception, je continue à parler, enseigner et faire des conférences. Hélas, les climatologues ne disposent pas des moyens de leurs adversaires. Le livre que j'ai publié (*Le climat de la Terre, un passé pour quel avenir?* De Boeck Université, 1992) s'est vendu à 5 000 exemplaires en dix ans. Alors que Claude Allègre a vendu 110 000 exemplaires de son dernier livre en 6 mois... ■



Climatologue, André Berger est professeur émérite et *senior researcher* à l'UCL.

D.R.

# vivent-ils sur la même planète?

sceptiques qu'à celles des climatologues. Le second sait que la capacité d'influence des chercheurs est limitée, ce qui ne l'empêche pas de poursuivre inlassablement sur la voie de l'explication et de la

vulgarisation. Quant au philosophe Mark Hunyadi, qui assistait à cet échange, il déplore que l'opinion publique soit ignorée dans sa complexité et enjoint les scientifiques d'être moins dogmatiques.

## RATIONALISTES, LES SCIENTIFIQUES?

Par Mark Hunyadi

Plutôt que d'ignorer, voire de mépriser une opinion publique devenue dubitative, les climatologues seraient bien avisés d'être aussi rationalistes avec elle qu'ils le sont avec le climat. Car l'opinion publique, c'est aussi un fait; un fait d'une nature particulière, certes, ni observable ni expérimentable en laboratoire, mais un fait tout de même. Et si le public manifeste une forme de climato-scepticisme —comme il manifeste une inquiétude à l'égard des OGM, par exemple—, c'est là un fait qu'il faut savoir prendre en compte, quand bien même on le trouverait scientifiquement injustifié, voire irrationnel. Si irrationalité de l'opinion publique il y a, son existence est pourtant un fait aussi têtue que le relevé des anomalies annuelles des précipitations sur les terres émergées. Sans compter que si l'on s'y intéressait vraiment, elle apparaîtrait bien plus complexe et différenciée que le foyer obscurantiste auquel on la réduit implicitement, comme l'a récemment montré un très remarquable rapport destiné à la Commission européenne<sup>1</sup>.

### L'opinion publique est ignorée

Or, loin d'être traité rationnellement par nos meilleurs scientifiques, l'état prétendument irrationnel de l'opinion publique est plutôt —irrationnellement— balayé d'un revers de main, au prétexte que cette opinion n'a aucune légitimité intellectuelle. Elle est ignorée non seulement dans sa complexité, mais ignorée tout court. En gros, trois thèses prévalent ici: soit la thèse de l'expertise scientifique —l'opinion publique est ignorante—; soit la thèse du complot —elle est manipulée par des lobbies—; soit la thèse freudienne —dans un geste de déni, elle rejette ce qu'elle n'a ni désir ni intérêt à reconnaître—. Ignorante, au sens où elle n'accède pas aux données-sources des climatologues, l'opinion publique l'est certainement dans une large mesure; manipulée, elle l'est

assurément tout autant; et prise dans une attitude déni, on le voit tous les jours dans les bouchons de l'A 411.

**Les scientifiques ne veulent pas voir ce que l'opinion publique leur donne à voir. Ils préfèrent la discréditer en bloc.**

Mais ne voit-on pas que lorsque l'on invoque ces raisons pour délégitimer l'opinion publique, l'irrationalité change de camp? Que ce sont les scientifiques qui ne veulent pas voir ce que l'opinion publique leur donne à voir? Qu'ils préfèrent la discréditer en bloc, plutôt que de l'analyser comme un fait qui a ses causes et ses raisons? Causes et raisons ou, peut-être, eux aussi ont leur part?

### Reconnaitre ses incertitudes

Je ne pense pas ici prioritairement aux outils de communication qu'ils auraient effectivement intérêt à développer pour améliorer leur interaction avec le public, mais plutôt à ceci: si les scientifiques reconnaissent sobrement et rationnellement les incertitudes de leur propre savoir, les marges d'erreur de leurs données pour ne rien dire du caractère hypothétique de leurs prévisions, le public ne serait pas si prompt à s'emparer de la moindre information démentant leurs belles certitudes. Les scientifiques devraient être plus rationalistes non seulement avec l'opinion publique, mais aussi avec leur propre savoir —plus rationalistes, donc moins dogmatiques. ■

1. *Understanding Public Debate on Nanotechnologies*, 2010. Il s'agit d'un «working paper» rédigé par René von Schomberg et Sarah Davies.

Cette rubrique est publiée en collaboration avec les Midis de l'éthique de l'UCL ([www.uclouvain.be/chaire-hoover](http://www.uclouvain.be/chaire-hoover)).



D.R.

Mark Hunyadi est professeur, membre de l'Institut supérieur de philosophie de l'UCL.